



Le Clergé et le Charivari.

Jean Baptiste.—Ah ! bon jour, Pierrot ! d'où sors-tu ?

Pierrot.—D'chez m'sieux l'curé.

J. Bte.—Oui ? et qu'est-ce que tu y as fait ?

Pierrot.—J'avons été payé ma dime ; Epis i' m'a vu un Charivari dans mon capot, épis i' m'a dit ce qu'il en pensait.

J. Bte.—Eh ben ! qu'est-ce qu'il en dit ?

Pierrot.—Que c'est un p'tit papier protestant qui parle contre la religion et les prêtres.

J. Bte.—P'ta pas dit ça !

Pierrot.—Oui ma foi ! Il a dit que l' Directeur du collège de Chambly et les maîtres l'avaient défendu aux écoliers parcequ'i' disait du mal des prêtres.

J. Bte.—C'est vrai, j'ai entendu dire qu'i' y avait trente Charivaris qu'irentaient au collège.

Pierrot.—Ben ! j'va renvoyer l'mion. C'est qu'ma dit m'sieux le curé.

J. Bte.—Tiens, Pierrot, fais pas les affaires à la course. J'vois c'qui fait dire ça à not' curé. Il a entendu dire, j'suppose, que l'Charivari avait trouvé malle conduite d'un monsieur de l'Évêché, au grand Moral, et qu'c'est ça qui fait hair.

Pierrot.—Ah ! il a parlé cont'e un prêtre, donc ?

J. Bte.—Ben oui. Mais pas parcequ'il était prêtre ou de not' religion, mais parcequ'i' s'était mêlé de faire d' la politique quand l'Gouverneur est entré en ville.

Pierrot.—Il a toujours parlé contre lui, le Charivari ?

J. Bte.—L'Charivari flaubé tous ceux qui s'mélangent de faire la courbette aux bureaucrates.

Pierrot.—Eh ben ! qu'est-ce qu'i' pense des prêtres, l'Charivari ?

J. Bte.—I' les aime, parcequ'i' font leu' possible pour nous instruire, pour nous prêcher contre les fanterluches du luxe, pour nous élever l'entendement et pour nous faire prendre l'image d'la tempérance.

Pierrot.—Eh ben ! il a raison. Nos prêtres, i' font ben du bien. J'nous baptisent i' nous instruisent, i' nous marient, i' nous sauvent et i' nous enterrent. Quiens, Ti Jean, si j't'ayais vu avant d'aller voir M'sieux l'curé, j'i aurions donné double dime !

J. Bte.—Tu parles comme un homme d'entendement. Mais pour revenir au Charivari, cré tu qu'un p'tit bout d'papier comme ça pourrait faire du dommage aux prêtres ? S'il avait envie de le faire, i' ne serait pas si bête de l'entreprendre quand il a toutes les charités qu'font les prêtres du Séminaire devant les yeux. Bah ! i' faudrait une gazette grande comme un drap pour parler contre eux qui ont établi l'école des Frères, les Pères oblats, les écoles, la bibliothèque d'la paroisse et tous, tous ces autres choses qui prendraient trop d'temps pour nommer. Tiens, cré moi, Pierrot, i' n'a qu'ceux qui n'aiment pas les Canadiens qui disent ça. J'vois que l'Charivari va partout, qui fait penser l'monde, les fait parler, et les éclaire su' la conduite des affaires et des hommes ; épis tout ça, en les faisant crever d'rire, l'arceur ! eh ben, i' veulent l'enfoncer.

Pierrot.—Ti Jean, t'es pas bête toi. J'renverrai pas l'Charivari, je l'garderai, épis j'allons l'prendre tant que l'Bon Dieu lui conservera la vie. J'allons retourner chez m'sieux l'curé, pis, j'allons lui dire c'que tu m'as dit et j'gare qui fera pas de cérémonie. Ayeux. (Exit)

J. Bte.—Allons, j'avons fait quelque chose d'bon z'aujourd'hui, j'avons dérotté une manie qui aurait fait du dommage au p'tit papier ; j'lui gairé un bon ami. Ma foi, i' a pas à penser tout c'que font les bureaucrates pour nous ôter des bons papiers qui nous donnent le goût pour les livres. (Exit)

Petites Anecdotes.

Mon ami qui m'a fait parvenir certaines petites farces qu'il remarqua à la distribution des prix au collège de cette ville, vient de m'en fournir d'autres.

Pendant qu'un des écoliers faisait un discours grec, Johnny Mac se retourna vers son voisin, dont le nom est oublié, et se prit à dire— : Croyez-vous que le Grec est une langue *savage* ! Je suis surpris que les messieurs du collège permettent de semblables discours.— Monsieur, lui répondit son voisin, c'est l'ancien grec qu'on nous donne. O, si c'était du moderne, ça serait bien différent : il est si doux. Tenez, chaque mot fini en ou !—cette petite critique fit bien rire ceux qui eurent le bonheur de l'entendre.—On voyait aussi Charles S. Rodier, *alias* le MARQUIS DE BEAU POILE, qui faisait marque d'approbation, par une inclination de tête, à chaque phrase latine ou grecque qui était prononcée par les élèves ; et puis quand on en venait aux applaudissements, il faisait plus grand tapage que le plus fameux claqueur des théâtre parisiens. Le Marquis a une excellente oreille pour la musique. Pendant le chant de quelque cantique, on le voyait battant la mesure avec... sa tête !

A présent dites-moi donc où le Mar-

quis a acquis une connaissance des langues mortes ? Je récompenserai généreusement celui qui m'informera du lieu où il les apprit, afin de le faire connaître *pro bono publico*—on y en verrait immédiatement tous les pauvres d'esprit. Il faut que l'institution soit une maison des indigents de ce genre.

Montréal 3 Août 1844.

«Suite de la réception de J. G. Barthe dans la Société Orangiste»

Le jour de la réception de l'illustre Mr Barthe, je me tapis derrière un siège de la salle d'audience. Le révérendissime était revêtu ce soir là tout son Grand Full Dress que l'on connaît pour être si pittoresquement pédantesquement et grotesquement poétique. Le silence est la première loi des loges, mais à son arrivée on ne pût comprimer un murmure général de satisfaction. Le récipiendaire s'enfla tellement qu'il fallit éprouver le sort de la grenouille de Lafontaine. Il portait double lorgnon, celui de poète et celui d'Orangiste. Il s'avança avec dignité, posa sa main sur le livre des lois et y frappa trois fois en criant : Haine à mon pays, à mes concitoyens, à ma religion ! Le grand maître lui plaça alors le lorgnon à l'œil gauche, lui mit sur la tête un casque représentant une demie-lune et lui présenta un compas. Il retira sa main, refusant de le prendre, tira de son *postérieur* une gravure représentant la tête du Pape placée entre les tranchants de *Deux-Rasoirs*, convertement ouverts. Voici, dit-il, mon écusson et le fit voir au grand maître qui le jugea digne de tenir lieu de compas. Il fut alors conduit à un bain pour y prendre les couleurs requises. Le bain était vide, la liqueur n'était pas encore composée. On l'appréta devant lui. Une pile énorme d'*Aurores* y fut jeté, on recouvrit cette couche sèche d'un liquide excrémental. Après que le grand maître eut un peu brassé ces deux éléments, la combinaison chimique des *matières* s'annonça pas une odeur que M. Barthe savoura avec délices. L'appareil étant ainsi fini, on le dépoilla et on l'enduit de cette composition odouférante qui avait pris une couleur absolument jaune, telle que la matière dont l'*Aurore* sert à nous déparer dans les «petits lieux». La cérémonie se termina de la sorte. J'étais certainement le plus désireux de sortir, car l'odeur de la composition commençait à me suffoquer. M. Barthe est depuis resté en odeur de sainteté ; si l'on doute de mes paroles qu'on le sente.

FIGUE-VINAIGRE.

CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33 près du Marché Neuf.